

POUR UNE RECOLORATION DE LA FAÇADE OCCIDENTALE DE NOTRE-DAME D'AMIENS PAR LA LUMIÈRE

La révélation d'Amiens : les cathédrales n'étaient pas blanches

Au Moyen-Age, le décor sculpté des églises, ainsi que certains éléments d'architecture, étaient peints de couleurs éclatantes. Les polychromies, retrouvées sur les portails de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, révèlent l'utilisation dès le XII^e siècle de couleurs vives sur l'ensemble des sculptures.

Pour cet édifice, dédié à Notre-Dame, le portail de la Vierge est tout particulièrement mis en valeur au Moyen-Age par les couleurs des sculptures, vives et éclatantes dans la journée. A cette " mise en scène ", il faut ajouter que les pierres des voûtes tendues au-dessus du porche, portent encore la marque des lampes que l'on faisait brûler la nuit pour permettre de soutenir, par le " spectacle de la lumière colorée ", la dévotion des fidèles.

A édifice exceptionnel, mesures exceptionnelles :

En 1972 est signée la convention du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

En 1981, la cathédrale d'Amiens est inscrite au Patrimoine mondial.

La cathédrale d'Amiens est en effet l'une des plus grandes églises gothiques " classiques " du XII^e siècle. Elevée pour l'essentiel entre 1220 et 1280, elle frappe par la cohérence du plan, la beauté de l'élévation intérieure à trois niveaux et l'agencement d'un programme sculpté extrêmement savant à la façade principale et au bras sud du transept.

De 1292 à 1375, la cathédrale s'est enrichie d'une série de chapelles bâties entre les contreforts des bas-côtés. Avec la flèche érigée à la croisée du transept, la clôture du chœur et les splendides stalles canoniales en bois sculpté, elle a pris à la fin du Moyen-Age la physionomie que nous lui connaissons. La Révolution française n'a pratiquement pas endommagé l'édifice, qui n'a subi que peu de restaurations (galerie des rois).

Outre son prodigieux décor sculpté du XIII^e siècle, universellement admiré et connu, la cathédrale abrite deux tombeaux de bronze, témoins extrêmement rares de la technique des fondeurs du XIII^e siècle : ceux de Geoffroy d'Eu et surtout d'Evrard de Fouilloy († 1222), l'évêque qui entreprit, en 1220, la reconstruction de Notre-Dame d'Amiens. Parmi les œuvres du XIV^e siècle, il faut signaler particulièrement le pilier du Cardinal de Lagrange, avec les statues d'André Beauneveu.

Les critères 1 et 2 paraissent applicables à la cathédrale d'Amiens, monument que John Ruskin comptait déjà au nombre des grands chefs d'œuvre de l'art, et dont l'influence sur le développement de l'architecture et de la sculpture gothiques a bien été mise en valeur, notamment par les travaux de R. Branner et de W. Medding.

ICOMOS. Paris, avril 1981

En février 1992 est signée entre la Ville et le Ministère de la Culture (Caisse Nationale des Monuments Historiques et des sites) la convention attribuant à Amiens le label de Ville d'Art et d'Histoire.

En juin 1992 est organisée à l'initiative du Ministère de la Culture l'opération " Mon Patrimoine " destinée à valoriser les 19 sites français alors inscrits au Patrimoine mondial, dont on fête le vingtième anniversaire. A Amiens c'est l'occasion d'initier la campagne de restauration de la façade occidentale de la cathédrale, impliquant l'emploi du laser et une réflexion sur la polychromie.

En mars 1993 le chantier de restauration est ouvert par le nettoyage de la tour Sud et du porche de la Mère-Dieu, situé à sa base. Cette première phase s'est terminée en février 1996. Une seconde phase portant sur le nettoyage de la partie médiane, de la grande rose, et du porche du Beau-Dieu est en cours d'achèvement. Une dernière phase devant porter sur le nettoyage de la tour Nord et du porche de saint Firmin a débuté en 1998. Elle doit se terminer le 31 décembre 1999.

En novembre 1994 est signée la convention fixant le partenariat financier pour la restauration de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame. La ville d'Amiens, le Conseil Général de la Somme et la Région

Picardie s'unissent pour apporter leur soutien à l'Etat afin d'améliorer les travaux de ravalement. Chacune des collectivités territoriales contribue dès lors à hauteur de 2 millions de francs par an, soit 6 millions, part équivalente à celle de l'Etat. A son terme, en 1999, le coût total du chantier aura été de 72 millions de francs.

L'exposé des motifs de la convention est clair.

Œuvre maîtresse du génie humain, distinguée à ce titre comme faisant partie du patrimoine mondial de l'humanité, Notre-Dame d'Amiens est un héritage qui doit être transmis aux générations futures.

Cependant, les sept siècles qu'elle a traversés l'ont marquée de leur empreinte : l'usure du temps, les éléments naturels et les interventions des hommes y ont inscrit des cicatrices qui sont aujourd'hui constitutives de son histoire, mais qui doivent être soignées.

Face à cette double exigence, l'Etat, propriétaire de cet édifice, responsable de sa conservation et garant de la protection et de la sauvegarde du patrimoine national, y effectue des travaux qu'il juge indispensables, conformément aux dispositions légales et aux procédures en vigueur.

Cette tâche, qui constitue une obligation fondamentale de l'Etat, revêt toutefois une dimension culturelle aux yeux des collectivités que sont la ville d'Amiens, le département de la Somme et la région Picardie.

En effet :

- monument emblématique du patrimoine gothique, lui-même profondément ancré dans la culture régionale (Picardie), terre de six cathédrales, la cathédrale d'Amiens restaurée constitue un pôle d'attraction exceptionnel pour la renommée de la ville, du département et de la région,

- les connaissances scientifiques acquises à l'occasion de cette restauration, notamment sur l'usage et la signification de la polychromie, constituent en elles-mêmes un bien commun qui doit être exploité avant tout sur les lieux mêmes qui en sont la source et contribuer au développement culturel de la ville, du département et de la région. Amiens est aujourd'hui le lieu de naissance du débat sur la restitution partielle et réversible d'un certain nombre d'éléments sculptés sur indication scientifique, qui permettrait l'évocation de ce que furent les cathédrales.

extraits de l'article 1er de la convention signée à
Amiens le 25 novembre 1994.

Une restauration exemplaire :

Le nettoyage au laser du portail Sud dédié à la Vierge, dit portail de la Mère-Dieu, a commencé en 1992. Testé durant plusieurs années au laboratoire de recherche des Monuments Historiques de Champs-sur-Marne sous la direction de Caroline PIEL, ce fut la première fois que le laser fut utilisé en vraie grandeur grâce à la mise en place d'un laser mobile. Ce prototype se déplaça ensuite sur de nombreux chantiers de restauration. A la cathédrale d'Amiens, l'atelier de restauration de Didier GROUX travailla avec trois nouveaux lasers, de taille plus réduite et de maniement plus aisé.

Les restaurateurs, telle l'entreprise franco-vénicienne LITHOS qui a travaillé au portail du Beau-Dieu, ont été obligés de réaliser, sur certaines parties de sculptures très sales, un dépoussiérage.

Sur les œuvres, le trempage des croûtes noires est fait par application d'une solution basique. Viennent ensuite le lavage, puis le micro-sablage extrêmement fin parfois aujourd'hui utilisé conjointement au nettoyage au laser.

La technique du laser, devenue célèbre à Amiens, est appelée aussi desincrustation photonique. Elle consiste en des particules de lumières identiques de faible intensité, émises à une forte puissance, suivant des impulsions très courtes (15 milliardièmes de seconde). L'onde provoque ainsi une micro-résonance dans la couche de salissure qui se détache par effritement. Agissant par effleurement, le laser conserve à la surface de la pierre son intégrité. Sur l'épiderme des sculptures, il n'exerce ni action mécanique ni chaleur. Depuis le début des travaux du portail du Beau-Dieu, son usage est moins systématique, notamment pour des questions de coût. L'on ne soumet plus à son action que les surfaces les plus dégradées, celles qui par leur exposition aux intempéries doivent garder leurs dégradations naturelles. Les sculptures en question sont ensuite consolidées par des techniques habituelles.



Sur les parties nettoyées, tant au portail de la Mère-Dieu qu'à celui du Beau-Dieu, déjà quelques traces de polychromie ont été révélées sur les quadrilobes du soubassement et sur certaines statues colonnes (au droit des contreforts), là où les intempéries et les ravages du temps ont fait leur œuvre. Par contre, dans les ébrasements, les voussures et les tympan, ressurgissent les bleus, les verts, les rouges, les ocres, les ors...

Ces peintures furent réalisées au XIII^e siècle même si certaines teintes ont changé au cours des siècles en fonction de l'évolution du goût ou de la liturgie. Par cette révélation progressive des couleurs, la preuve est donc apportée à Amiens que les cathédrales gothiques d'Europe avaient leurs façades peintes.

La lumière au secours de la recoloration réversible, une réalisation de SKERZO

Il est désormais acquis qu'Amiens est le lieu de naissance du débat sur la restitution partielle et réversible, sur indication scientifique, d'un certain nombre d'éléments sculptés qui permettraient l'évocation de ce que furent les cathédrales.

Néanmoins, la Ville tient à ce que le caractère exceptionnel de cette révélation des couleurs soit d'une lecture directe et immédiate par une restitution complète à vocation pédagogique.

S'il ne semble pas imaginable de repeindre la totalité de la façade occidentale de Notre-Dame d'Amiens, il est tout à fait concevable de recourir à d'autres moyens, et la lumière en fait partie.

Le projet de la Ville consiste donc bien en une recoloration complète, sur indication scientifique, de la façade occidentale, avec pour point d'orgue les trois portails, dont le vaste programme iconographique des sculptures mérite une remise en couleur dans ses moindres détails.

Même si le caractère festif des projections lumineuses, mises en scène sur certains des grands monuments français, n'a pas été exclu, la Ville d'Amiens a inscrit prioritairement dans la démarche qu'elle a engagée la permanence comme élément clé de son projet.

C'est à partir des recherches menées par les différents restaurateurs, ainsi que celles en cours au laboratoire des Monuments Historiques de Champs-sur-Marne, portant sur la nature et la datation des pigments colorés utilisés durant le Moyen-Age à Amiens, que les indications scientifiques définissent précisément les couleurs à restituer.

Soucieuse d'engager le travail de médiation nécessaire à la présentation d'un tel projet au public et plus particulièrement à la population, la Ville n'a pas refusé les effets de mise en scène crépusculaire par lesquels pourraient apparaître une recoloration progressive, ainsi virtuelle, des différents éléments de la façade occidentale de Notre-Dame d'Amiens.

Cette mise en lumière progressive, se déroule sur une période de 45 minutes, et peut ainsi nourrir autant la connaissance scientifique que l'imaginaire. Les sculptures et les éléments d'architecture se parent des plus belles couleurs venues du Moyen-Age, comme si les artistes, sur leurs échafaudages, avaient de nouveau appliqué au pinceau les pigments.

La magie d'une telle renaissance en vraie grandeur, est d'une haute signification à la mesure de l'édifice, de son histoire et du message qu'il doit transmettre aux générations futures.

Xavier BAILLY

Animateur du Patrimoine

Amiens, janvier 2000